ROCK & FOLK

RIEN SUR CARLA BRUNI DANS CE NUMÉRO

Tombés du ciel

BB BRUNES

LA GÉNÉRATION GIBUS DANS LA COUR DES GRANDS

par Busty

Absolutely live :
Dylan / Kiss / NTM / Björk / Springsteen
Bashung / Radiohead / RATM / Doherty

Mes disques à moi **Dick Rivers**

AOUT 2008 N°492 / 5,00 € MENSUEL DOM 5,40 € / BEL 5,20 € / CH 9,80 FS / LUX 5,50 € / PORTUGAL CONT. 6,00 € / CAN 8,30 $ CAN / ITA 6,00 € / TOM (S) 800 XPF
CAL (A) 1150 XPF / GRE 5,60 € / ROYAUME-UNI 5,10 GBP / MAR 56 MAD / INDE 14 € / MADAGASCAR (s) 9,50 € / ANG 5,00 €
L 19766 - 492 - F: 5,00 €
Editions Larivière

SOMMAIRE 492

Parution le 15 de chaque mois

MES DISQUES A MOI

Isabelle Chelley & Philippe Manœuvre **DICK RIVERS 18**

TETE D'AFFICHE

Jean-Vic Chapus **PRIMAL SCREAM 22**

Basile Farkas **CSS 24**

Thomas Vandenberghe **SPARKS 26**

Jean-Vic Chapus **THE FRATELLIS 28**

Géant Vert **AIRBOURNE 30**

Jérôme Soligny **DONNA SUMMER 32**

EN VEDETTE

Jérôme Soligny **ALVIN LEE 34**

Alain Orlandini **CHRISTOPHE 38**

ABSOLUTELY LIVE

Jérôme Reijasse **RATM 44**, Busty **PETE DOHERTY 46**

Jean-William Thoury **JOHN FOGERTY 48**, Basile Farkas **RADIOHEAD 50**

GeorginaTacou **ALAIN BASHUNG 52**, Bertrand Bouard **MANU CHAO 54**

Géant Vert **KISS 56**, Richard Bellia **BOB DYLAN 58**, Olivier Cachin **NTM 60**

Alyz Tale **BJÖRK 62**, Thierry Saurat **BRUCE SPRINSGTEEN 64**

EN COUVERTURE

Busty **BB BRUNES 66**

LA VIE EN ROCK

Patrick Eudeline **HUGUES AUFRAY 76**

PHOTO COUVERTURE : MATHIEU ZAZZO
Graphisme couverture : Frank Loriou

Photo DR

34

ALVIN LEE Ten Years After, 1967 : Leo Lyons, Chick Churchill, Ric Lee et Alvin Lee

Photo Carole Epinette

42

ABSOLUTELY LIVE

66

BB BRUNES

RUBRIQUES EDITO 03 COURRIER 06 NECRO 08 BUSTY THEORY 10 TELEGRAMMES 12 DISQUE DU MOIS 83 DISQUES 84 REEDITIONS 92 BLUES & COUNTRY 96 QUALITE FRANCE 98 SWINGING LONDON 100 ERUDIT ROCK 102 FILM DU MOIS 104 CINEMA 106 DVD CINEMA 108 SERIES TELE 110 DVD MUSIQUE 112 VIDEO GAMES 114 BANDE DESSINEE 116 LIVRES 118 LIVE 120 AGENDA 122 PETITES ANNONCES 126 CHARTS 129 10 QUESTIONS A... 130

Editions Larivière **Rock&Folk** Espace Clichy - Immeuble Agena 12 rue Mozart 92587 Clichy Cedex – Tél · 01 41 40 32 99 – Fax 01 41 40 35 15 – e-mail . rock&folk@editions-lariviere.fr
Président-Directeur Général Patrick Casasnovas **Editeur** Philippe Budillon

OJD PRESSE PAYANTE 2006

Rédacteur en Chef Philippe Manœuvre (32 99) **Chef des Infos** Yasmine Aoudi (32 94) **Rédacteur** Basile Farkas (01 47 56 54 35) **Secrétaire de Rédaction** Vincent Palmer (32 96) **Directeur Artistique** Vincent Tannières (32 95) **Secrétariat** Matthieu Vatin (32 99) **Conseiller de la Rédaction** Jérôme Soligny **PUBLICITÉ : Directeur de Publicité** Thierry Solal (33 00) **Directeur adjoint de Publicité** Olivier Thomas (33 00) **Assistante** Morgane Marie (33 00) **PETITES ANNONCES : Annonces Classées** Andry Rasolo (34 39) - andry.rasolo@editions-lariviere.fr **PHOTOGRAVURE Responsable :** Béatrice Ladurelle (31 57) **Scanséristes :** Daniel Lesven, Nathalie Morales **VENTES (Réservé aux diffuseurs et dépositaire) : Laëticia Alzieu** (56 95) **PROMOTION ABONNEMENTS :** Carole Ridereau (33 48) **ABONNEMENT** France 1 an-12 numéros 54,25 € – UE et Suisse 1 an-12 numéros . 72 € – Autres pays et envoi par avion nous contacter au (33) 01 47 56 54 00 ou sur abo@editions-lariviere.fr **VENTE PAR CORRESPONDANCE : Accueil clients** 01 47 56 54 00 Commande par Carte Bancaire ou sur www.rocknfolk.fr **COMPTABILITÉ** (32 37) Fax 01 41 40 32 58 **Directeur de la Publication et Responsable de la Redaction :** Patrick Casasnovas **IMPRESSION :** Imprimerie de Compiègne Zac de Mercières 60205 Compiègne Cedex. **DIFFUSION :** MLP – Rock&Folk est une publication des Editions Larivière, SAS au capital de 3 200 000 euros. **Dépôt légal :** 3e trimestre 2008. Printed in France/ Imprimé en France. **Commission paritaire** n° 0510 K 86723 **ISSN** n° 0750-7852 **Numéro de TVA Intracommunautaire :** FR 96572 071 884 CCP 11 5915A Paris RCS Nanterre B 572 071 884 – **Administration :** 12, rue Mozart 92587 Clichy Cedex – Tél 01 41 40 32 32 Fax 01 41 40 32 50.
LES MANUSCRITS ET DOCUMENTS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

Audience mesurée par AUDIPRESSE

www.rocknfolk.com

Depuis le N° 425 de janvier 2003 (paru le 15 décembre 2002), Rock&Folk insère un MONSTER-CD, compilation de titres sélectionnés par la rédaction, et ce chaque trimestre, soit dans les numéros à paraître les 15 mars, 15 juin, 15 septembre et 15 décembre

"Je croyais que les jeunes pouvaient changer le monde"

ALVIN LEE

QUATRE FOIS DIX ANS APRES, LE VÉLOCE GUITARISTE ANGLAIS EST ENCORE LÀ. RÉPUTÉE PEU COMMODE, LA LÉGENDE A ACCEPTÉ DE SE LIVRER AVANT UN CONCERT PARISIEN.

Faut vraiment être fou pour passer le lundi de Pâques à l'Olympia. A déambuler backstage, à sillonner les coursives rouge et noir, à errer entre le piano luisant et le portrait de Yves Montand. A attendre. Fou ou conscient qu'un truc fort peut se passer. Réussir à interviewer Alvin Lee : c'est le fantasme ultime de tout journaliste rock normalement constitué (?). Beaucoup ont essayé, depuis plus de vingt ans, et ceux qui y sont parvenus sont moins nombreux que les cordes de la fidèle Big Red du bluesman électrique de Nottingham, cette Gibson écarlate et mythique, recouverte d'autocollants, qu'il ne sort plus que rarement de chez lui (*"trop chère pour être assurée"*). A priori, on a plus de chance de ramener un dahu pour le dîner ou de croiser le monstre du Loch Ness à Agadir que de poser cinq questions d'affilée à l'ex-leader de Ten Years After, groupe anglais majeur de la fin sixties et du début seventies dont les exploits retentissent dans le souvenir des amateurs de guitare hystérique et de boogie bien tempéré. Ceux qui placent Alvin tout là-haut, avec Eric, Jeff, Jimmy ou Ritchie. On a été prévenu : *"Il sait que tu es là pour lui parler mais, il va falloir l'apprivoiser car il n'est pas commode. Et, au fait, bonne chance !"* Genre.

ROCK&FOLK : Il paraît que la collection de disques de votre père est à l'origine de votre passion pour le blues...

Alvin Lee : Oui, c'était un amateur éclairé de musique ethnique et il possédait la plupart des enregistrements de Big Bill Broonzy que ma famille a d'ailleurs invité à la maison, un soir lorsque j'étais enfant, après un concert au Test Match, un pub de Nottingham. Je devais avoir douze ans à l'époque et mon père est venu me réveiller au milieu de la nuit en me disant qu'il fallait absolument que je rencontre cette personne. Je me suis assis par terre et j'ai regardé ce géant en train de jouer sur la vieille six-cordes du paternel, et je crois bien que c'est à ce moment-là que j'ai su que j'allais devenir musicien de blues.

R&F : Comme énormément de groupes anglais de l'époque, vous vous êtes produit à Hambourg à peine sorti de l'adolescence. Quel était votre répertoire à l'époque ?

Alvin Lee : Essentiellement des chansons de Chuck Berry, Jerry Lee Lewis et des débuts d'Elvis.

R&F : Comment était l'ambiance ?

Alvin Lee : Disons que j'ai suivi une formation accélérée en sexe, drogues et rock'n'roll.

Photo Dalle

Alvin Lee, 1978

"Heureusement, Ten Years After n'

R&F : Les groupes de votre génération doivent énormément à leur premier manager. Quel regard portez-vous, quarante ans plus tard, sur la contribution de Chris Wright ?
Alvin Lee : Il a été fantastique. Les Ten Years After étaient en mesure de jouer dans les meilleurs clubs de blues, mais Chris nous a catapultés dans une autre dimension en nous décrochant une résidence au Marquee qui nous a amenés à nous produire au Jazz & Blues Festival de Windsor puis, finalement, en Amérique. Il n'a jamais interféré au plan artistique et m'a toujours laissé faire ce que je voulais. Un jour, il nous a demandé : *"Préféreriez-vous être les Beatles ou les Rolling Stones ?"* J'ai répondu les Rolling Stones et le reste du groupe, les Beatles. Heureusement, TYA n'était pas un groupe démocratique.

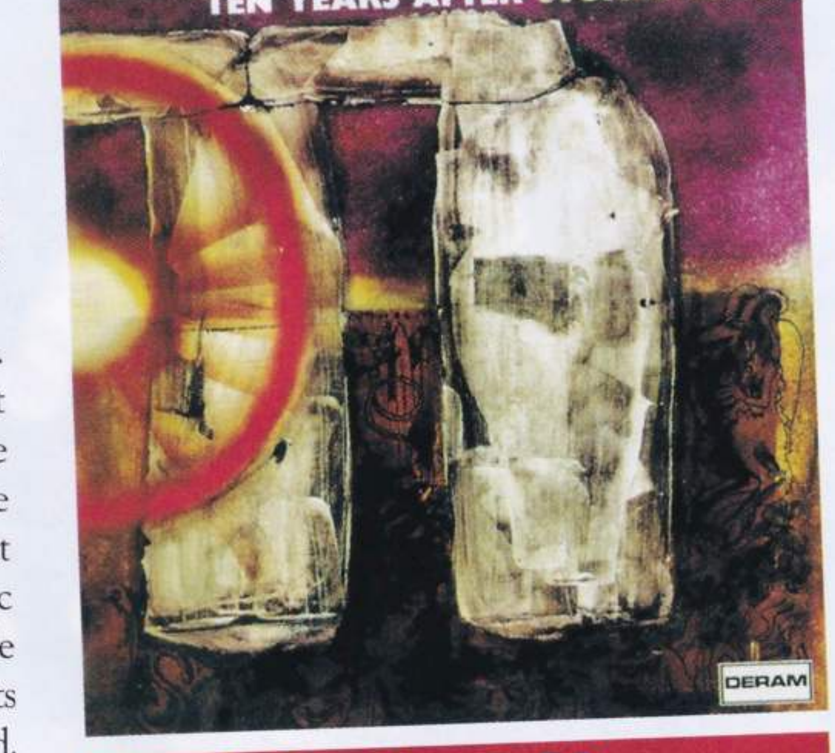
R&F : L'Amérique a très vite adopté Ten Years After. On a le sentiment que vous avez débarqué de l'avion, joué et conquis le public instantanément...
Alvin Lee : Le rêve est devenu aussitôt réalité. C'était même mieux qu'un rêve. Le groupe était chaud-bouillant et avait déjà des centaines de concerts dans les pattes. On avait encore le sentiment d'être underground quand on s'est retrouvés sur la scène du Fillmore, au Kinetic Playground, au Boston Tea Party ou au Grande Ballroom de Detroit. C'étaient de super-concerts dont j'ai apprécié chaque minute. C'était le pied.

Le début de la fin

R&F : Comment était le public à un concert de Ten Years After de la grande époque ? Fallait-il être stoned pour apprécier "Stonedhenge" ?
Alvin Lee : Le public l'était moins que moi, c'est certain.

R&F : Vous avez beau être issu du blues boom, des chansons telles que "Hear Me Calling", par exemple, ont été des tubes dans les charts pop ? Comment l'avez-vous ressenti ?
Alvin Lee : Sans problème tant que c'étaient des chansons avec un bon groove. Et puis, généralement, ce n'étaient pas des chansons pop, donc ça ne me posait pas de problème.

R&F : La plupart des journalistes rock des années 60-70 considèrent que Woodstock a été le point culminant de votre carrière. Partagez-vous ce point de vue ?
Alvin Lee : Disons que le film a contribué à nous faire connaître mondialement. Certains disent que Woodstock a *fait* Ten Years After mais, pour moi, c'était déjà le début de la fin. Les clubs comme le Fillmore ont commencé à me manquer et je n'ai jamais apprécié de me produire dans des stades. Woodstock a été une super expérience, mais ce n'est qu'à la sortie du film que les choses ont vraiment changé.



R&F : Ten Years After a-t-il jamais été un groupe engagé ?
Alvin Lee : On ne faisait pas du tout de politique. J'étais plutôt idéaliste à l'époque. Je croyais dur comme fer que les jeunes pouvaient changer le monde et j'estime que nous y sommes arrivés. Le problème, c'est qu'il a rechangé après, pendant qu'on avait le dos tourné. On devait être trop stoned sûrement.

R&F : Sur la pochette de "Ssssh..." en 1969, on pouvait lire *"produit par Alvin Lee"* pour la première fois. Que signifie ce terme pour vous ?
Alvin Lee : Je considère que l'artiste doit produire sa musique. Je préfère travailler avec un bon ingénieur qu'avec un producteur. Si l'artiste sait ce qu'il veut, il n'a pas besoin de producteur.

R&F : Le fait que l'argent se mette à couler à flots au début des seventies a-t-il changé la donne au sein du groupe ?
Alvin Lee : Une chose est inévitable : le changement. L'argent n'a pas vraiment changé quoi que ce soit, nous avions tous les quatre de belles voitures et des super-baraques dès le début des années 70. En revanche, mon succès personnel a créé des problèmes d'ego et de jalousie qui m'ont amené à quitter le groupe après "Positive Vibrations", qui porte mal son titre.

Le glam est apparu

R&F : A partir de 1970, à la sortie de "Cricklewood Green", Ten Years After a commencé à être un peu l'otage de ses tubes, des chansons comme "Love Like A Man", ou bien sûr "I'm Going Home", que vous vous sentiez obligé de jouer à chaque concert...
Alvin Lee : A une époque, lors de la tournée In Flight par exemple, je ne jouais aucune chanson de Ten Years After. Je ne faisais que des nouveaux titres pour tenter d'échapper à ce que j'appelle *le syndrome du juke-box itinérant*. Quand le rock'n'roll devient chiant, il faut passer à autre chose. Puis un jour je suis allé voir Jerry Lee Lewis en concert et il n'a joué aucun de mes morceaux rock favoris. Je me suis promis que je ne traiterai plus jamais mon public de la sorte.

R&F : La pochette de "Watt" est splendide, très psychédélique. Les drogues y sont-elles pour quelque chose ?
Alvin Lee : Je ne me rappelle plus, j'imagine donc que oui.

R&F : Cette guitare aux cordes cassées, au dos de "A Space In Time", fallait-il y voir un sens caché ?
Alvin Lee : Euh, non j'étais seulement en train de la réparer.

était pas un groupe démocratique"

R&F : "I'd Love To Change The World" est devenu une sorte d'hymne de la paix aujourd'hui et, à l'époque, alors que vous tourniez aux USA en pleine campagne anti-Vietnam, vous arboriez le sigle *Make Love Not War* sur votre guitare...
Alvin Lee : Oui, je me sentais concerné par tout ça, et j'étais très frustré de ne pas pouvoir en faire plus, d'où le texte : *"J'aimerais pouvoir changer le monde/ Mais je ne sais pas quoi faire/ Alors, je vous laisse le faire à ma place"*. J'aurais pu ajouter : *Bonne chance !*

R&F : Au milieu des années 70, le glam est apparu, alors que vous vous cantonniez au blues et au rock'n'roll basique. Comment l'avez-vous vécu ?
Alvin Lee : Je n'adapte pas ma musique aux modes. La mienne est réelle et vient du cœur. Le glam rock, c'était de la merde.

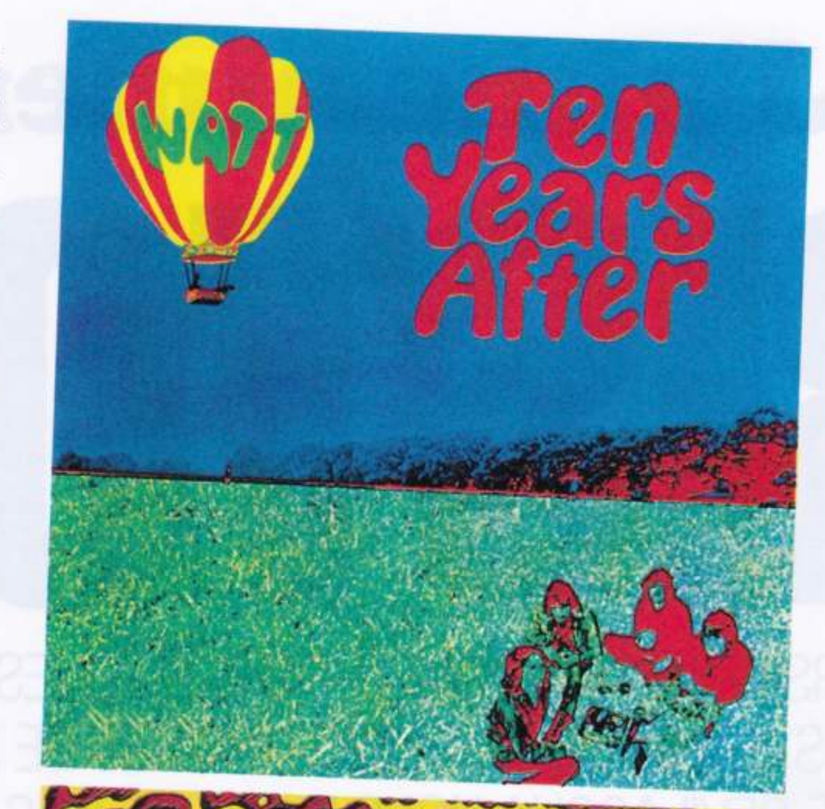
R&F : Certains disques de Ten Years After ont été réédités au cours des dernières années, notamment un live au Fillmore. Avez-vous été sollicité pour superviser cette opération ?
Alvin Lee : Non et c'est une histoire bien triste. Ric Lee *(le batteur du groupe – NdA)* a décidé de rééditer tous les albums de TYA dans mon dos, avec des inédits que j'avais bien l'intention de ne jamais publier. Il a fallu que je fasse appel aux avocats pour arrêter la machine et récupérer les titres en question.

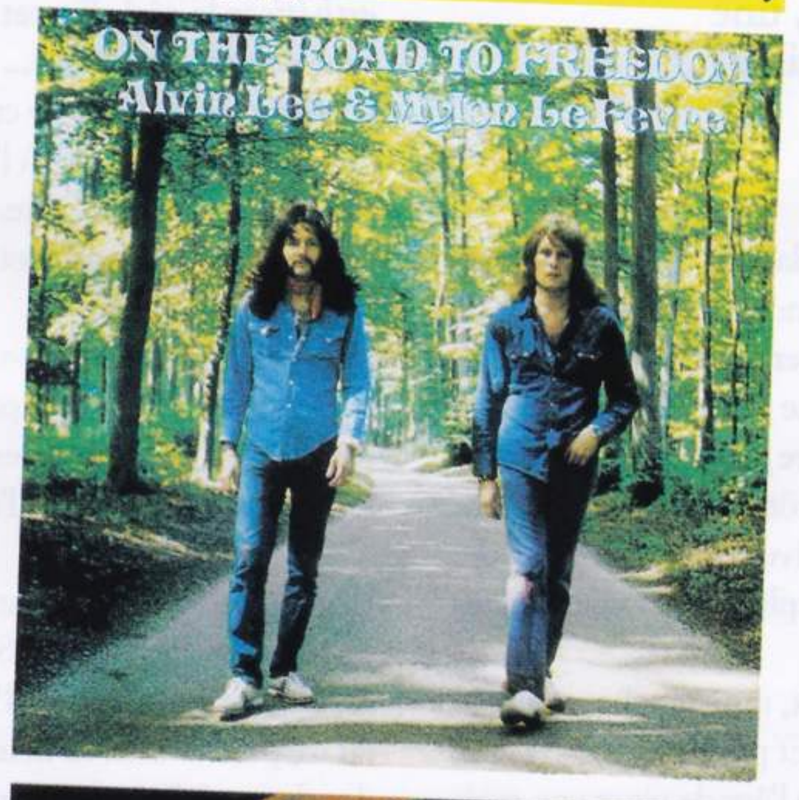
R&F : Comment avez-vous vécu le fait que le mot *démodé* fasse son apparition dans les chroniques des albums de TYA ?
Alvin Lee : Les modes vont et viennent mais, si vous croyez en ce que vous faites, vous vous y tenez quoi qu'il arrive. Même si le rock'n'roll et le blues devenaient les choses les plus ringardes du monde, j'en jouerais quand même car j'adore ça.

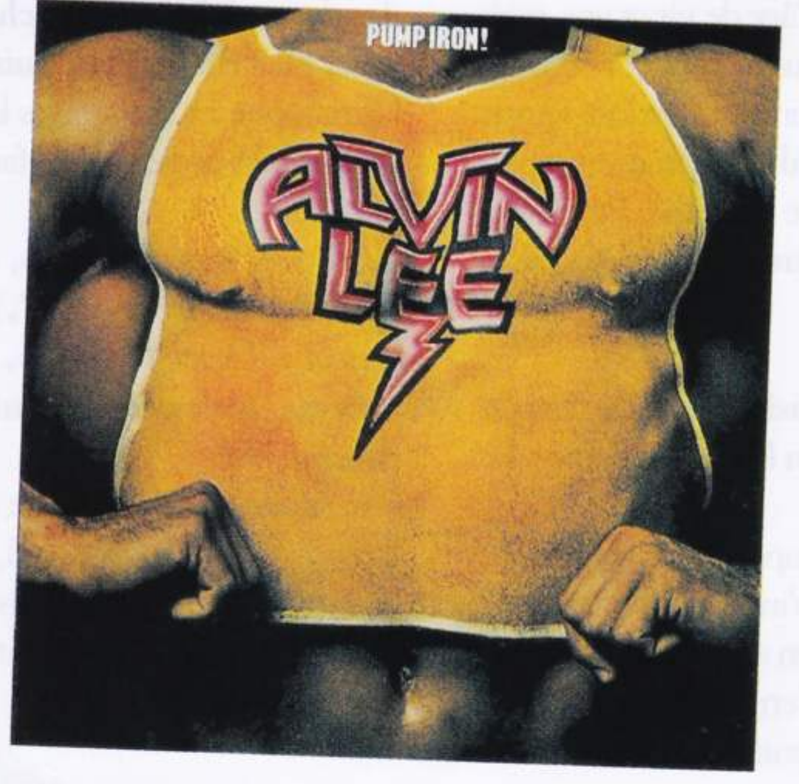
Erreur de taille

R&F : En 1973, vous publiez l'admirable "On The Road To Freedom", enregistré en collaboration avec le musicien canadien Mylon Lefevre...
Alvin Lee : On s'est rencontrés en Amérique où son groupe a souvent assuré notre première partie. Après les concerts, on déboulait ensemble et on a commencé à composer tous les deux. C'est ainsi que l'album est né.

R&F : Une véritable dream team a participé à cet enregistrement...
Alvin Lee : Je n'avais pas tout à fait terminé la construction de mon studio à Hook End, et Mylon, le batteur Ian Wallace et le bassiste Boz Burrell sont venus m'aider à finaliser quelques détails dont l'isolation phonique. Un soir, Mylon a demandé où traînaient les musiciens. On lui a répondu qu'ils fréquentaient le Speakeasy. Il a alors enfilé son plus beau costard et a filé à Londres. Il est revenu six heures plus tard et a déclaré : *"Je nous ai trouvé un groupe !"* Effectivement ! George Harrison, Steve Winwood, Mick Fleetwood, Ronnie Wood, et Jim Capaldi sont entrés dans la pièce. Mylon pouvait convaincre n'importe qui.







R&F : En 1975, alors que Ten Years After n'existe plus officiellement, le groupe repart en tournée aux USA...
Alvin Lee : C'était pour l'argent et honorer des contrats signés avant que ça se gâte. TYA en avait assez de jouer tous les soirs et personne ne voulait vraiment continuer. Personnellement, j'ai passé là un bon moment, mais l'ambiance était plutôt morose. A la fin, je traînais avec les roadies la plupart du temps.

R&F : Après quoi, vous êtes passé par des phases pas évidentes à suivre pour vos fans en enregistrant et jouant sous des noms divers : Alvin Lee & Co, Ten Years Later, The Alvin Lee Band... Aviez-vous du mal à trouver la bonne formule ?
Alvin Lee : On dit que je déstabilise mes fans. Mais l'expérimentation est tout pour moi. Si seulement je pouvais expérimenter plus... L'album "Pump Iron" m'a procuré beaucoup de plaisir. J'avais trouvé un batteur fantastique, Bryson Graham, et avec Tim Hinkley aux claviers et mon bassiste préféré, Boz Burrell, on a véritablement pris notre pied.

R&F : En 1989, Ten Years After s'est reformé pour un disque, "About Time", et une tournée...
Alvin Lee : Eh oui, on fait tous des erreurs, celle-là était de taille.

R&F : Depuis, vous continuez à vous produire et à publier des albums rarement évidents à trouver mais toujours plaisants à écouter. Avec "In Tennessee", en 2004, un de vos rêves est devenu réalité...
Alvin Lee : J'aimais les disques d'Elvis car j'étais un énorme fan de Scotty Moore. Je me suis d'ailleurs inscrit au fan-club d'Elvis, à l'âge de treize ans, uniquement pour avoir des photos de la guitare de Scotty. J'ai décroché d'Elvis lorsqu'il a arrêté le blues ethnique et est parti à Vegas. Scotty et DJ ont été fantastiques pendant l'enregistrement de ce disque. Ils m'ont considéré comme un des leurs et l'hospitalité sudiste, croyez-moi, c'est vraiment quelque chose. Ces types sont tout bonnement exceptionnels en studio. Je pensais passer trois semaines à Nashville pour enregistrer douze chansons et on a mis le disque en boîte en deux jours. ★

RECUEILLI PAR JÉROME SOLIGNY
Merci à Maurice Suissa
CD "Saguitar" (Rare/ Repertoire)